

## Denise Bernot ou la spécificité des études birmanes en France



Denise Bernot © Alexandra de Mersan

### Rappel biographique

Denise Bernot nous a quittés le 12 mai 2016 à Antony (France). Elle avait 94 ans. Diplômée de l'École des chartes et de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco dit « Langues'O »), en Hindi, elle a effectué son premier terrain de recherche en linguistique dans la région des Chittagong Hill Tracts avec son époux Lucien Bernot<sup>1</sup> (ethnologue, titulaire de la chaire de sociographie de l'Asie du Sud-Est au Collège de France). C'était au temps où l'on parlait encore de Pakistan oriental, dans l'actuel Bangladesh... De ce premier voyage chez les Marmas, elle garda le goût du terrain et du travail en immersion.

Cette première expérience et les nombreux séjours en Birmanie qui suivirent lui permirent d'acquérir une connaissance hors pair du terrain, de son terrain et ce quels que soient les domaines : linguistique, littérature, histoire, botanique, ethnologie, philologie.

Un savoir éclectique qui lui permettait de traiter en profondeur et de façon transversale tous les sujets abordés. De sa formation

d'archiviste, elle a en outre gardé une exceptionnelle rigueur de travail tout au long de sa carrière.

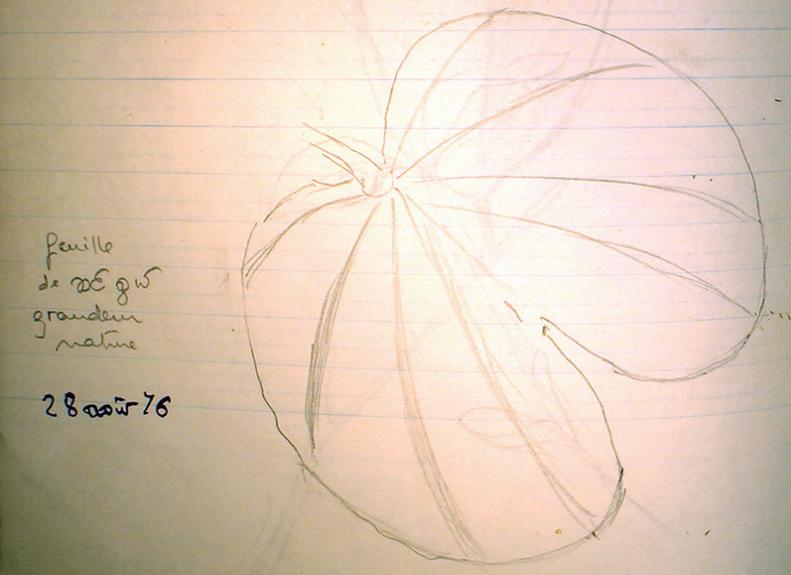
Entrée au CNRS, elle débuta sa carrière par le recensement des travaux ayant trait à la Birmanie dans les bibliothèques parisiennes, à commencer par la bibliothèque des Langues'O, pour laquelle elle mit au point son propre système de translittération du birman. Cette entreprise de longue haleine déboucha sur une impressionnante *Bibliographie birmane*<sup>2</sup> en plusieurs volumes.

Érudite, Denise Bernot possédait aussi une bibliothèque exceptionnelle que beaucoup d'entre nous ont fréquentée. De ses nombreuses missions en Birmanie, elle avait rapporté quantités de livres, pour elle mais aussi pour le fonds birman des Langues'O, auquel elle était particulièrement attachée, les sauvant ainsi d'une censure certaine et de la destruction des aléas climatiques en l'absence de politique de conservation dans la Birmanie d'alors.

Fondatrice de la chaire de birman aux Langues'O au début des

1. Pour une présentation de l'œuvre et de la vie de Lucien Bernot, voir : Toffin G. 1995, « Lucien Bernot (1919-1993) », in *L'Homme*, vol 35 :133, p. 5-8.

2. Bernot D. 1968, *Bibliographie birmane - années 1950-1960*, CNRS Editions ; Bernot D. 1982-1984, *Bibliographie birmane, années 1960-1970* (partie méthodique : 2 volumes ; partie auteurs : 2 volumes), CNRS Editions.



Croquis d'une feuille de bauhinie (n.bot. césalpiniacée).  
Extrait du cahier de terrain n° 19 (1976) © Archives Denise Bernot

années 1960, elle y assura l'enseignement de la langue et de la civilisation birmanes jusqu'en 1990, en créant elle-même les outils nécessaires. Elle se consacra alors sans compter aux études birmanes, à l'enseignement et aux étudiants.

À la fois linguiste, enseignant-chercheur, elle était aussi traductrice, ethnologue s'intéressant autant à la langue qu'aux savoirs et aux savoir-faire<sup>3</sup>.

Forte de cette pluridisciplinarité, elle a su créer, avec son mari, une réelle communauté de chercheurs et de birmanologues en France. Elle était avant tout une dame de partage et de transmission<sup>4</sup>.

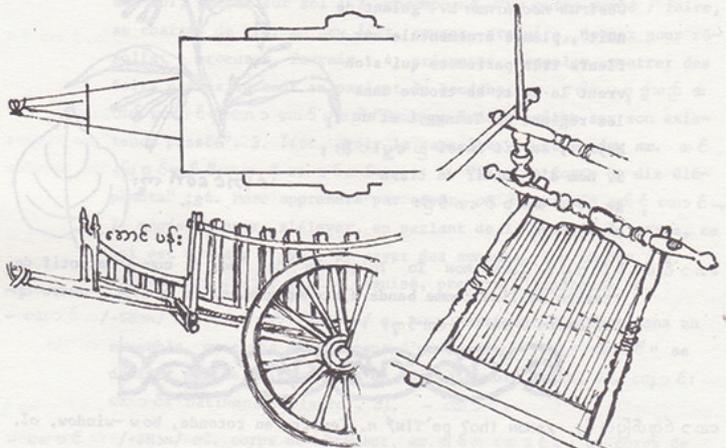
## Son œuvre

Après un premier ouvrage sur les « Khyang » (Chin) de Chit-tagong, écrit en collaboration avec son mari et paru en 1958, Denise Bernot s'attela au recensement des travaux sur la Birmanie et à la constitution de sa *Bibliographie birmane* (1968-1984).

Puis, vint l'enseignement de la langue et la fabrication de ses outils de travail, un manuel d'apprentissage de la langue<sup>5</sup>, une grammaire<sup>6</sup> et bien sûr des dictionnaires. Car dans la communauté des birmanophones, Denise Bernot est surtout connue pour son extraordinaire dictionnaire bilingue (Birman-Français) en quinze volumes<sup>7</sup>. Ce dictionnaire a la particularité de suivre l'ordre alphabétique birman ce qui, bien qu'allant à l'encontre de la tradition occidentale, est cohérent avec la langue birmane. Parsemé de ses croquis exquis, très complet car couvrant des domaines divers (faune, flore, artisanat, gestes techniques, traditions populaires, etc.) hormis le domaine religieux, il est toujours un modèle à suivre — jusqu'en Birmanie — pour la réalisation des dictionnaires bilingues.

Les années qui suivent voient non seulement la publication de sa thèse *Le Prédicat en birman parlé*<sup>8</sup> en 1980, mais aussi la paru-

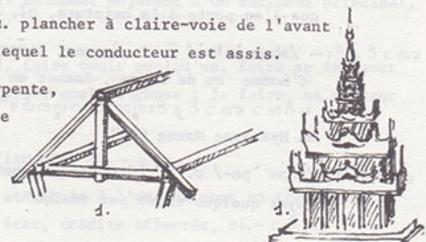
ဆောင်ပုဒ် /shon Po?/ n. 1. paroles dont il est bon de se souvenir ; ex. " မိဂါးမေး၊ မစင်ရင်မေး" ၊ ဒါဆောင်ပုဒ်ဖြစ်တယ်။ "la maxime :. 'si tu ne sais pas, demande, si c'est sale, lave' est à retenir", ဝလ်-ပု, -ခွန်း; 2. principes fondamentaux, idée directrice, raison d'être, d'une association, d'une société ; slogan, ဝလ်-ပု.  
ဆောင်ပုဒ် /shon `Pan/ n. 1. siège avant d'une charrette ; 2. berceau sus-



pendu, de bois, ဝလ်-ပု ; 3. fleur que l'on porte sur soi comme une sorte de porte-bonheur, ဝလ်-ပုန့် .

ဆောင်ပုဒ်တင် /shon `Pan ka?/ n. plancher à claire-voie de l'avant d'une charrette, sur lequel le conducteur est assis.

ဆောင်ပုဒ် /shon Pon/ n. 1. charpente, structure de la partie supérieure d'un toit de palais, de monastère ; 2. harpon à



Croquis réalisé par D. Bernot de la partie avant d'une charrette.  
Extrait du dictionnaire birman-français, vol. 5, p.135 © SELAF

tion de nombreux articles de linguistique, sur la phonologie du birman et sur des dialectes proches comme le marma, l'arakanais [arakanese], le tavoyen, le intha ou le maru<sup>9</sup>. Un travail comparatif de longue haleine, parallèle à son travail de traduction !

Même si Denise Bernot était incontestablement linguiste, comme l'attestent ses précieux travaux sur le lexique, la phonologie, ou encore la syntaxe de cette langue si différente de nos langues indo-européennes, elle était aussi une grande spécialiste de littérature. Elle écrivit sur la poésie birmane et publia plusieurs traductions de nouvelles contemporaines (2003)<sup>10</sup>.

## Son héritage : une birmanologie de rigueur

L'héritage de Denise Bernot pourrait se résumer en deux points : la méthode et le terrain.

Sa méthode consiste à puiser dans tous les types de sources disponibles pour épuiser un sujet, à commencer par les sources en birman (érudites et populaires). Quant au terrain, c'est l'accès aux données dans leur contexte, la base de toute tentative de théorisation.

3. Voir, à titre d'exemple, son savoureux article sur le bétel en Birmanie (1987) : Bernot D. 1987, « Epicurisme et nationalisme en Birmanie », *De la voute céleste au terroir, du jardin au foyer, Hommage à Lucien BERNOT*, Editions de l'EHESS, pp.475-487.

4. Voir : Brac de la Perrière B. 2016, « In Memoriam, Denise Bernot (1922-2016) », in *Moussons* 28 : 5-7.

5. Bernot D., Cardinaud M-H, Yin Yin Myint M. 1990, *Manuel de birman, langue de Myanmar*, vol.1, L'Asiathèque.

6. Bernot D., Cardinaud M-H, Yin Yin Myint M. 2001, *Manuel de Birman, Volume 2, Grammaire birmane*, L'Asiathèque.

7. Bernot D. 1978-1992, *Dictionnaire birman-français*, Peeters Publishers.

8. Bernot D. 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Peeters Publishers.

9. Une bibliographie complète de ses travaux est en cours. Pour des références complètes à ses travaux, notamment sur les dialectes birmans, voir la bibliographie publiée dans Pichard P., Robinne F. (dir.) 1998, « Etudes birmanes : en hommage à Denise Bernot », EFEO, pp.415-417.

10. 2003, « *Le Rire de la terre Myé ga' yi çï* ». *Anthologie de nouvelles birmanes*, Nouvelles présentées et traduites du birman par Denise Bernot, L'Asiathèque.

ဤကောင်းသားသမီးကြီးကား...  
“ကောလိပ်မှာ လောဂိတ် (Logic) ထွင်ရာက  
သင်ရာ ထိုအခါကယ်ကြောင့်၊ အိုခက်လေမြင်း၊  
နှစ်လိပ်မြောင်စင်၊ သမီးတို့အရောင်တင်လို့၊ တောင်  
ပလ္လင်တော်နန်းဆိုလို့၊ မြန်းကြသမင်း။” ဟူ၍  
ဂင်း။

“တိုင်းကောက်တိုင်းကောက်နှင့် တိုင်းတလွှာ  
တုန်ပေး၊ ဂိုဏ်းမပျောက်ပုံသေပြီ၊ ကြိုပေး မြန်တိုင်း၊  
ထ၊ဆင်ထူး အိတ်တင်သည့် ထိမထင်ရေးသိုက်တန်း၊  
မပေါ်ဘူးပေါ်လာသည်၊ တော်ပါပေလို့တိုင်း၊ကော်  
ရာထိုသခိုင်းပေထင်၊ ကိုမိုင်းထိုခေတ်မှာ၊ ဘဦးနှောင်  
တပိုက်ထွက်ချိန်၊ ပဟိုရနှစ်ချက်တီးသည့်ပမား၊ ထို  
သထက်ပြီးမည့်ဟာကို၊ မိုးကြည့်ကာ ငဲ့ညှာထောက်  
ပါလို့၊ စာဆယ်ခြေခံ  
ဥပဒေ၊ မှုပျောက်ထု

ချေးတယ်၊ကလောက်အမှုပေးပေး၊ ခုခေတ်  
ပို့လေး”ဟူ၍ဂင်း။  
“ဒီအေမ လျှောက် တမ်းက၊ ကြောက်စိတ်  
ပေး၊နောက်တခန်းညာသပြေမှာ၊မြန်မာတို့  
ကျောက်မီးသွေး အမဲပြောင်သလို၊ ခုခေတ်  
ကျောင်းတွေကထွက်၊ရှင်ဆယ်နှစ်ပြတန်း  
ညသန်းခေါင် မျှော်လျက်၊ လရန်းရောင်  
တို့၊ ကျော်ဆယ်ရက်နေဝယ်၊ဝေသာလီတို့  
ညီရှာဘဲညီတတ်ပေကွယ်၊ အကြည့်ခတ်  
ပေး၊ ဟေ့တကယ် အောင်ချိန် တုတ်ပြီထင်၊  
သကိုတ် နန်းရှေ့အောက်မှာ၊ မြန်း ခွဲ  
မဟန်းမြေ၊ ချောက် သာယာမှာ၊ မျောက်  
သမိတ်  
ပေါ်လေး။”  
“ဝါ”  
တိတ် ခိုမိတ်လေး  
ကြိတ် ကယ် နှင့်၊  
မှောက် သဟာမှာ  
စာ တောင် ထိုး  
ကဲလေး။

(ဝါ)အမျိုးသားရယ်တို့ အကျိုး  
များအောင်တုံ၊ ခိုးကျား’တို့အပေါက်  
ရှာသည်၊ အမှောက်မှာ ခိုင်စွဲပေ၊  
လေး’ဟူ၍ဂင်း။  
“ယုနိုဘာဗီ  
မြင့်၊ မြည်  
သည် အ  
ကေမတုံး  
ခင်ဝယ်၊  
မြင့်၊ နှင့်  
ရှင် ရည်



“ဝါ”  
တိတ် ခိုမိတ်လေး  
ကြိတ် ကယ် နှင့်၊  
မှောက် သဟာမှာ  
စာ တောင် ထိုး  
ကဲလေး။

Illustration du peintre Bagyi Aung Soe. Extrait du magazine birman « Myawadi » © Yin Ker

Cette mise en avant du terrain est une qualité essentielle du travail de Denise Bernot et de son mari Lucien, que partagent d'autres collègues, chercheurs de renom, comme Georges Condominas (autre grand ethnologue de l'Asie du Sud-Est).

C'est ce que nous avons voulu mettre en avant par cet exercice d'admiration qu'a été, pour nous, l'élaboration du film « Denise Bernot, langues, savoirs et savoir-faire de Birmanie » (2015). C'est toujours ce qui nous tient à cœur dans le projet d'archivage du travail de terrain de Denise Bernot.

Ainsi, parallèlement au film réalisé en collaboration avec l'unité Cultures, Langues, Textes (UPS 2259, CNRS)<sup>11</sup>, nous avons commencé un travail d'archivage des données textuelles et sonores collectées par Denise Bernot en Birmanie entre 1952 et 2005. Recueillies avec le plus grand soin, ces données collectées sur la durée (50 ans) constituent la base empirique de la recherche de Denise Bernot. Elles concernent principalement le birman central, mais aussi d'autres langues et dialectes de Birmanie jusque-là non documentés, peu ou pas décrits. Ces documents linguistiques (enregistrements sonores, manuscrits, cahiers de terrain) constituent un fonds inestimable, essentiel pour la connaissance et le rayonnement des langues d'Asie du Sud-Est.

Dans le cadre du projet ArchiTeBir (ARCHivage des données de Terrain sur la BIRmanie)<sup>12</sup>, les enregistrements sonores, dont les premiers datent de 1958, ont été numérisés, renseignés pour les documents concernant le birman standard. Certains d'entre eux sont déjà accessibles sur la plateforme d'archivage Cocoon, rassemblant des collections de corpus oraux numériques. Les cahiers de terrain et illustrations de Denise Bernot, eux aussi numérisés, seront progressivement intégrés à la plateforme d'archivage des données ethnologiques Asie-Pacifique ODSAS. À terme, un appariement des données textuelles et sonores mises en correspondance est prévu.

Ce projet s'inscrit dans une démarche plus globale de valorisation de la recherche de terrain en sciences humaines et sociales, en montrant d'une part à quoi ressemblaient les premiers terrains (fieldwork) linguistiques en Asie du Sud-Est et en donnant d'autre part l'accès à des enregistrements uniques de variétés de langue birmane et de langues de Birmanie, pays fermé pendant de nombreuses années.

11. Film : « Denise Bernot, Langues, Savoirs, Savoir-faire de Birmanie », sur une idée originale de Alice Vittrant et Alexandra de Mersan, réalisation Céline Ferlita & Maryline Leducq.  
12. Le projet ArchiTeBir a bénéficié d'un financement du LabEx EFL (Empirical Foundations of Linguistics (ANR-10-LABX-0083) - Paris en 2014 pour la partie numérisation des données sonores, de financements du consortium Archives des ethnologues de la TGR Huma-Num (2013-2016) pour la numérisation des données textuelles, puis d'un financement du LabEx ASLAN (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon en 2016 pour le traitement des données (métadonnées, mise en ligne, etc).



Métier à tisser et travail du fil de coton dans les Chittagong Hill Tracts (1951-52) © Archives Denise Bernot

## Conclusion

Les études birmanes en France se sont construites autour de deux figures exceptionnelles, Denise et son mari Lucien Bernot. Imbûs de connaissances disciplinaires solides et variées, nourris de langue et de culture, du terrain qu'ils ont arpenté toute leur vie, les Bernot ont produit, l'un et l'autre, des ouvrages exemplaires. Ces travaux, dépassant souvent les frontières des domaines disciplinaires, — à savoir la linguistique, la littérature, l'ethnologie, l'anthropologie — restent des modèles à suivre, surtout à l'heure du retour en grâce de l'interdisciplinarité. Nous ne pouvons que regretter que ceux-ci n'aient jamais été traduits en anglais, ce qui leur aurait donné le rayonnement qu'ils méritent, *a fortiori* à l'heure où la Birmanie connaît un regain d'intérêt depuis la

transition politique, et qu'un de leur terrain privilégié (la région de l'Arakan et de sa frontière) se trouve sous les feux de l'actualité.

Au cœur des études birmanes, il y a toujours eu Denise Bernot, sa maison d'Antony et sa bibliothèque ouverte à tous, sa rigueur dans le travail et sa grande disponibilité, sa volonté de transmettre son amour du terrain. Cette spécificité des études birmanes a sans conteste contribué au rayonnement actuel de la recherche française en sciences sociales sur la Birmanie.

### contact&info

▶ Alice Vittrant,  
AMU / Dynamique du langage  
[alice.vittrant@cns.fr](mailto:alice.vittrant@cns.fr)  
Alexandra de Mersan,  
Inalco / Centre Asie du Sud-Est  
[alexdemersan@yahoo.fr](mailto:alexdemersan@yahoo.fr)



Denise et Lucien Bernot sur le terrain à Ile (1971) © Archives Denise Bernot